



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2016

Modernist Revolutions: American Poetry and the
Paradigm of the New

Journée d'étude « Écritures féminines des diasporas asiatiques aux États-Unis »

Université Bordeaux Montaigne, 1^{er} avril 2016

Nicoleta Alexoae-Zagni et Nelly Mok



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/8251>

DOI : [10.4000/transatlantica.8251](https://doi.org/10.4000/transatlantica.8251)

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Nicoleta Alexoae-Zagni et Nelly Mok, « Journée d'étude « Écritures féminines des diasporas asiatiques aux États-Unis » », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2016, mis en ligne le 16 février 2017, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/8251> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.8251>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Journée d'étude « Écritures féminines des diasporas asiatiques aux États-Unis »

Université Bordeaux Montaigne, 1^{er} avril 2016

Nicoleta Alexoae-Zagni et Nelly Mok

Enjeux et objectifs de la journée d'étude

- 1 La journée d'étude s'ouvre sur les allocutions de Nathalie Jaëck (directrice du centre de recherche CLIMAS), et des organisatrices de la rencontre, Noémie Leduc (doctorante) et Nicole Ollier (professeure à l'Université Bordeaux Montaigne)¹. Cette rencontre a permis d'aborder diverses représentations de la relation des femmes issues des minorités asiatiques à la guerre et à la violence physique, idéologique et politique dans le contexte actuel d'hostilité (inter)nationale. L'objectif est aussi de mettre en perspective et de faire dialoguer des productions qui traitent d'expériences relevant de la condition féminine, souvent dans ses manifestations les plus physiques, corporelles — productions dont la diversité vise à saisir un éventail complexe de facettes et de nuances.
- 2 L'idée de cette journée, insistent Noémie Leduc et Nicole Ollier, est née de leur désir conjoint de donner davantage de visibilité à la recherche sur le champ des études asiatico-américaines, encore peu exploré en France, et surtout de contribuer à instaurer une « continuité intellectuelle » (Nicole Ollier), un dialogue fructueux entre différentes générations de chercheurs qui se trouvent à divers moments de leurs réflexions sur des questions relevant de cette aire disciplinaire. Ce souci d'échange et de transmission « inter-générationnelle » et « inter-ethnique » (Noémie Leduc) soutend et anime d'ailleurs les récits et témoignages présentés lors de cette journée.

Axes principaux de la journée d'étude

- 3 Les communications figurant à l'affiche de la journée d'étude, note Nicole Ollier dans son allocution, mettent au premier plan des femmes écrivaines illustrant la diversité de la diaspora asiatique — chinoise, coréenne, japonaise, cambodgienne et vietnamienne — publiées aux États-Unis et reconnues comme appartenant au canon des lettres étasuniennes même en traduction (c'est le cas par exemple de Yan Geling). La communication de Christine Lévy (Université Bordeaux Montaigne) s'intéresse plutôt au traumatisme « des femmes de réconfort » sud-coréennes exploitées par les soldats de l'armée impériale japonaise, mettant toutefois l'accent sur le poids des relations géopolitiques entre les États-Unis, le Japon et la Corée du Sud dans le processus compliqué de réparation envisagée pour les *ianfu* depuis la déclaration Kôno en 1993, puis à nouveau au XXI^e siècle.

Violences et traumatismes multiples

- 4 La pluralité formelle des récits évoqués (témoignages écrits et oraux, textes narratifs et poétiques où se mêlent écriture autobiographique et fiction) révèle les tentatives multiples de ces femmes de mettre en mots le traumatisme, lui aussi polymorphe et aux origines multiples. Il est notamment infligé par la guerre (la guerre sino-japonaise, la guerre du Vietnam, le génocide khmer rouge) et par l'oppression colonialiste et/ou impérialiste (par le biais des camps d'internement des Nippo-Américains aux États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale, à travers l'esclavage sexuel des femmes coréennes sous la domination japonaise pendant la même période, ou encore des femmes chinoises au XIX^e siècle dans les premiers *Chinatowns* américains).
- 5 La violence à laquelle sont confrontées les écrivaines et icônes féministes (les anciennes *ianfu*, évoquées par Christine Lévy), au centre des échanges de cette journée, si elle est physique et politique, générée par la guerre, s'incarne également dans le risque d'aliénation socio-culturelle, identitaire et esthétique qui pèse sur le cheminement de la femme américaine issue des minorités asiatiques et nécessairement en proie à la double contrainte de son sexe et de son origine ethnique. Noémie Leduc et Nicoleta Alexoae-Zagni (Paris Ouest Nanterre) notent le poids des représentations orientalistes de la femme chinoise dans l'imaginaire euro-américain ainsi que la difficulté d'éviter les pièges des tendances homogénéisantes ou essentialisantes. De même, Sophie Rachmuhl (Université Bordeaux Montaigne) et Héloïse Thomas-Cambonie (Université Bordeaux Montaigne) insistent sur le processus coûteux de l'assimilation du sujet issu de l'immigration — japonaise, dans le cas d'Amy Uyematsu, et coréenne, dans les cas de Theresa Hak Kyung Cha, Cathy Park Hong et Suji Kwock Kim — processus dans lequel se rejoue le trauma de la perte.

Mise en mots et mise en voix du/des traumatisme(s)

- 6 Le spectre du passé traumatique rôde dans l'ensemble des textes analysés. Le trauma de la perte grève l'écriture de l'écrivaine américano-cambodgienne Loung Ung, présentée par Nelly Mok (Université Paul-Valéry Montpellier 3), celle de l'auteure vietnamo-américaine Lan Cao, dont l'esthétique de la hantise est soulignée par Élisabeth Lamothe (Université du Maine), ainsi que celle des écrivaines coréennes en proie à l'expérience

du *han*, évoqué par Héloïse Thomas-Cambonie. Face à la menace de « sidération traumatique »² s'élèvent les voix de ces femmes, contre le refoulement et l'oubli, contre le mutisme. Ainsi les stratégies de mise en mots — et de mise en voix dans le cas de la poétesse Amy Uyematsu, à laquelle s'intéresse Sophie Rachmuhl et dont les textes se prêtent à la fois au conte et au chant — de la douleur de la perte, de l'exil et des plaies héritées de la violence sont au cœur des travaux proposés. Sont alors explorées les diverses stratégies d'écriture pour dire le traumatisme et ainsi cheminer vers une plus grande cohérence psychique et ontologique du sujet fragmenté. L'acte de mise en mots est nécessairement polyphonique et dialogique. Le récit se conte à deux voix chez Lan Cao ; il devient échange transhistorique et transtemporel transgressant différents seuils narratifs chez Yan Geling. Dans la même dynamique, les écrivaines coréennes-américaines étudiées par Héloïse Thomas-Cambonie optent pour l'« écriture hétérogène » du *postmemory han*. C'est par le dire que ces femmes s'attellent à rompre le silence imposé par le déni des forces impérialistes : Elisabeth Lamothe évoque le « Vietnam syndrome », auquel fait écho le « Cambodian syndrome », en filigrane dans le texte de Loung Ung, présenté par Nelly Mok, à propos de l'amnésie stratégique des États-Unis concernant leur rôle dans le génocide khmer rouge. Les femmes évoquées lors de cette journée entendent également mettre un terme au mutisme des victimes : Christine Lévy insiste sur l'émergence difficile d'une expression artistique du traumatisme subi par les *ianfu*, ce que suggèrent les quelques exceptions littéraires et cinématographiques avant et après 1945, tandis que Sophie Rachmuhl note le souci de la poétesse Amy Uyematsu de contribuer à briser « le silence des pères », issu de la génération *issei*, sur les camps d'internement. C'est effectivement par le récit et le témoignage que le poids de la culpabilité de celles qui ont survécu à la guerre et se sont vues privées des leurs (en particulier Lan Cao et Loung Ung) devient supportable, que la survie devient légitime. Nelly Mok insiste, à propos de l'écriture autobiographique de Loung Ung, sur le « mythe du survivant » comme espace de reconstruction du sujet brisé par le chaos et la perte.

Récit/témoignage et mémoire culturelle

- 7 Toutes les communications désignent l'acte d'écrire/de dire comme un geste à la fois individuel et collectif, procédant d'une expérience transgénérationnelle du trauma et, par conséquent, œuvrant à la restauration d'un dialogue intergénérationnel, comme l'induit la notion de postmémoire. L'autoréférentiel assume des valences collectives et résonne non seulement en tant que mise en parole textuelle, mais également en tant que contribution à la création ou à la reconfiguration d'une mémoire culturelle. Il s'agit de témoigner contre l'effacement et l'amnésie, même dans leurs formes les plus organisées et supraindividuelles, étatiques et nationales. C'est par exemple le cas de Kim Hak-sun, ancienne femme de réconfort coréenne, évoquée par Christine Lévy, pour qui le simple fait de « se manifester » revient à poser la première pierre d'un « espace de légitimation » transnational et féministe et à initier un mouvement commémoratif, par le biais des *halmoni* et grâce à la création du musée des anciennes femmes de réconfort en 2005. Il en est de même pour Lan Cao, écrivaine d'origine vietnamienne appartenant à la génération 1.5 : Elisabeth Lamothe met en évidence sa conception de l'écriture comme « espace d'accueil de l'histoire » face notamment à l'absence de lieu consacré à la mémoire de ceux vivant avec « la guerre en héritage ». Nelly Mok souligne que cette conception est partagée par Loung Ung, dont l'écriture autobiographique est

un acte de témoignage, un espace de dénonciation du génocide khmer rouge, et entend fournir une preuve irréfutable des crimes envers la population cambodgienne, toujours en attente de réparations nationales et internationales. Dans le même esprit, Yan Geling, « immigrante de cinquième génération » à laquelle s'intéresse Nicoleta Alexoa-Zagni, ausculte le corps de la femme chinoise, victime oubliée des systèmes migratoires du travail, afin de ranimer une voix étouffée sous l'emprise d'exigences nationalistes contradictoires. L'idée d'un (ré)éclairage de l'histoire à travers des micro-histoires marquées et hantées par la violence et l'exil traverse en réalité toutes les communications ; les textes étudiés, par nécessité polyphoniques, œuvrent à la construction d'une « mémoire à deux voix » (Elisabeth Lamothe) ou même « hétéroglossique » (Noémie Leduc) et, par ce même geste et par le biais de diverses stratégies de représentation aussi bien frontales qu'obliques, révèlent de fortes inflexions esthétiques et politiques des voix féminines (voire féministes) qui les génèrent, les portent et les animent.

Identités hybrides et transnationales

- 8 Il n'est alors pas étonnant que l'écriture et le texte se voient désignés non seulement comme caisses de résonance mais surtout comme moyens et instruments, des « armes » maniées au service de négociations et de redéfinitions identitaires dans des cadres marqués par l'hybridité, allant de la « biculturalité » analysée par Élisabeth Lamothe et mise en lumière dans la poésie d'Uyematsu étudiée par Sophie Rachmuhl, au « multiplement étranger » du sujet féminin coréen-américain cartographié par Héloïse Thomas-Cambonie. Dans cette même perspective, Christine Lévy évoque l'émergence du « féminisme transnational » dans les années 1990 à la suite des premiers témoignages des *ianfu*, tandis que Nelly Mok propose une lecture des espaces américain et cambodgien comme les composantes d'un chronotope identitaire transnational, caractéristique du sujet cambodgien américain de la génération 1.5 et mis en exergue par la mobilité géographique et la portée transculturelle de l'engagement humanitaire de l'écrivaine et militante Loung Ung. Des délimitations conceptuelles sont introduites ou précisées (comme celle du *han*) ; des mises en abyme originales sont proposées, comme celle de Noémie Leduc concernant l'écriture fictionnelle de l'histoire et l'écriture de l'histoire du roman, et s'appuyant sur les travaux de Linda Hutcheon sur le concept de « historiographic metafiction » ; enfin, à une autre échelle, des reconfigurations novatrices des canons littéraires (trans)nationaux font aussi naturellement partie des sujets débattus, en particulier la perspective LOWINUS, initialement théorisée par Werner Sollors et Marc Shell³, ou l'idée de « sinophonie » — *the Sinophone* — introduite par Shu-mei Shih.
- 9 Pour conclure, les rédactrices de ce compte-rendu partagent le sentiment d'avoir fait partie, pour une journée, d'une « community of like minds » à la manière de celle invoquée par la grande dame des lettres asiatico-américaines, Maxine Hong Kingston, dans *The Fifth Book of Peace* (2003), lorsqu'elle se rend compte de l'impossibilité de mener un travail en solitaire suite à de multiples traumatismes personnels et collectifs. Ainsi saluent-elles l'intention des organisatrices de cette journée de proposer prochainement un colloque international nourri des réflexions autour des questions évoquées lors de cette première rencontre, dont la majeure partie des travaux sera bientôt publiée dans *Leaves*, la revue électronique de CLIMAS.

NOTES

1. Toutes trois rappellent que les questions et les enjeux de cette journée s'inscrivent dans les deux axes prioritaires de CLIMAS, « Trans/former, performer, partager » et « Puissance du mode mineur », ainsi que dans ceux d'EMMA, centre de recherche de l'université Paul Valéry à Montpellier et partenaire de CLIMAS dans l'organisation de cette rencontre, à savoir « L'Invention de l'autre » et « Mises en relation ».
 2. Ce terme est employé par Régine Waintrater dans son analyse du rôle du témoignage dans le processus de guérison des victimes de génocide, *Sortir du génocide : témoigner pour réapprendre à vivre*, Paris : Payot & Rivages, 2003.
 3. Le projet LOWINUS (acronyme de « Languages of What is Now the United States ») correspond à une nouvelle définition de la littérature américaine, justifiant la création d'un Institut à l'Université de Harvard qui y soit dédié et ayant déjà fait naître de nombreux ouvrages, dont les très connus recueils d'articles critiques édités par Werner Sollors *Multilingual America: Transnationalism, Ethnicity, and the Languages of America* (New York : New York University Press, 1998) ainsi que la *Multilingual Anthology of American Literature: A Reader of Original Texts with English Translations* (édité par Shell et Sollors, New York : New York University Press, 2000).
-

INDEX

Thèmes : Actualité de la recherche

AUTEURS

NICOLETA ALEXOAE-ZAGNI

ISTOM Grande Ecole d'Ingénieurs & CREA Paris Ouest Nanterre

NELLY MOK

EMMA, Université Paul Valéry Montpellier 3